



HAL
open science

La voix de la mémoire : une voie à l'identité

Ayoub El Alami

► **To cite this version:**

Ayoub El Alami. La voix de la mémoire : une voie à l'identité. Loxias, 2024, 86 Doctoriales XXI, Doctoriales XXI (86). hal-04691529

HAL Id: hal-04691529

<https://hal.science/hal-04691529>

Submitted on 8 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

La voix de la mémoire : une voie à l'identité

Ayoub EL ALAMI

Résumé

Dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, roman où les bribes de l'autobiographie joignent la fiction, l'auteur révèle un imaginaire qui fait de la mémoire un élément central dans la construction de l'identité. Il s'agit souvent dans ses œuvres d'un narrateur qui part sur les traces d'un passé pour retrouver une personne qui n'est en réalité que le narrateur lui-même. Ce voyage dans le temps nous livre une quête identitaire et questionne les frontières entre l'identité narrative, qui se déploie tout au long du récit, et celle réelle. Il s'agit d'un personnage qui suivant les voix des souvenirs parvient à trouver une voie à son identité

Mots-clés : Modiano (Patrick), Mémoire, identité, construction, souvenirs, oubli, récit.

De la mémoire avant toute chose

La quête identitaire : entre compréhension et reconstruction

« Connaître, c'est faire l'âme se remémorer¹ »

La mémoire est ce pont qui lie le passé à notre présent, elle est un constituant fondamental de notre identité. En effet, toute défaillance dans la manière dont nous nous rappelons ou nous interprétons nos expériences a des répercussions sur le « je » dans la mesure où l'identité d'aujourd'hui se construit de ce qu'a été auparavant. Elle se nourrit des souvenirs passés. Il s'agit d'un processus complexe impliquant plusieurs étapes (encodage, stockage et restitution des informations) et renvoyant à plusieurs types qui interagissent pour participer à la construction d'une image complète de notre identité et nous aider à nous situer dans le monde. Chez Modiano, les souvenirs alimentent l'écriture, puisque toutes ses œuvres partent d'une perte qui déclenche une quête. *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* est l'un des romans où l'oubli constitue l'échafaudage de tout le processus mémoriel de reconstruction identitaire. Le personnage principal, souffrant d'amnésie, part à la recherche de l'identité d'un autre qui se révèle la sienne. Cette double quête identitaire se caractérise dans l'œuvre par une esthétique spatiale qui démontre que l'auteur, en plus d'explorer la mémoire individuelle, relate les événements de toute une période. La mémoire collective se superpose, et ce qui est à première vue individuel acquiert le statut d'Histoire.

La quête incessante de Patrick Modiano produit l'une des plus fascinantes recherches du temps perdu, elle nous permet, suivant la voix du passé énigmatique et douloureux, d'assister à la poursuite de la voie essentielle pour reconstruire son identité. Daragane, protagoniste de l'œuvre, est forcé de suivre les traces d'une identité enfouie suite à un appel téléphonique qui déclenche une quête d'enfance marquée de solitude et d'abandon. Le roman se présente comme une quête obsessionnelle d'identité et de sens suivant les traces des personnes et des lieux. Il reflète un mélange troublant entre fascination et répulsion pour les périodes passées de la vie. Il s'agit d'un puzzle qui se compose au fil de l'histoire. Chaque rencontre, chaque objet retrouvé devient une pièce révélant une partie de l'identité de Daragane. Cet article explore l'importance de la mémoire dans la construction de l'identité de l'individu et la compréhension de l'essence du « moi ». Nous tenterons de montrer comment le passé se prolonge dans le présent et le contamine, formant ainsi un flux insécable entre les deux. Autrement dit, comment le fait de relater des événements du passé dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* devient l'occasion pour comprendre et reconstruire son identité, tout en prenant en

¹ Platon, *Ménon*, les classiques de la philosophie 1999

considération les difficultés du processus mémoriel. Pour y parvenir, nous structurons notre article en de parties : nous aborderons, tout d'abord, briseurs d'oubli ; enfin, nous évoquerons la quête d'identité et la façon dont elle est reconstruite chez Modiano.

De la mémoire avant toute chose :

Dans le roman *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, la réminiscence permet au protagoniste d'accéder à la réalité de son identité. Modiano part d'un certain nombre d'éléments qui constituent l'échafaudage de la mémoire. Souvent, ce qui catalyse le processus mnésique sont généralement les objets, les personnes ou les lieux qui agissent comme des « briseurs d'oubli »², ouvrant ainsi des portails vers le passé.

Les objets ou portails vers le passé

Les photos, les lettres et le carnet d'adresse agissent dans l'œuvre comme des portails vers le passé dans la mesure où chaque objet permet au personnage de voyager dans le temps et de revisiter les souvenirs enfouis. Ainsi dès l'incipit, l'appel téléphonique nous apprend la perte d'un carnet d'adresse. Ce carnet joue un rôle central dans le développement de l'intrigue car, non seulement il nous révèle progressivement de nouvelles informations, mais il rompt la quiétude de l'histoire, influençant ainsi les actions des personnages. La routine vécue par le protagoniste n'est rompue que par cet appel téléphonique, ce qui semble affecter sa mémoire « si l'inconnu n'avait pas téléphoné, il aurait oublié pour toujours la perte de ce carnet »³. C'est dans cette lignée que Samuel Butler avance que « notre mémoire est surtout affectée par deux forces, celle de la nouveauté et celle de la routine »⁴. Nous remarquons que le personnage mène une vie solitaire où règne l'habitude ce qui est lexicalisé par des indicateurs temporels « depuis longtemps, depuis des mois »⁵. En plus l'appel téléphonique l'informant de la perte du carnet est ce qui brise l'équilibre initial et instaure une nouvelle enquête personnelle et introspective. Chaque nom mentionné est une porte vers un fragment du passé auquel il n'arrive pas à accéder puisque la tentative de mémoire volontaire s'avère sans résultat. « Il tentait de se souvenir... mais ces souvenirs se dérobaient à lui. »⁶. Nous pouvons lire dans cet objet la matière de tout le roman. La rencontre avec Ottolini permet au personnage de savoir les circonstances de perte du carnet et en même temps l'intérêt que porte Gilles Ottolini pour un certain nom mentionné par Jean Daragane. Ces renseignements demandés vont déclencher une quête mémorielle. Modiano insiste sur cette scène en décrivant la manière de prononciation « il avait prononcé le prénom et le nom en articulant bien les syllabes, comme pour éveiller la mémoire assoupie de son interlocuteur »⁷. L'on remarque que Gilles Ottolini espère réactiver la mémoire de son interlocuteur. Ce stimulus sensoriel rappelle les études de Freud⁸ et la manière dont les souvenirs enfouis peuvent être éveillés par des stimuli sensoriels. De son côté le personnage se sert du carnet d'adresse comme support pour aider sa mémoire mais en vain. Le carnet d'adresse renvoie à un passé récent (cinq ans) tandis

² Dans le livre *Ménon*, Platon donne à voir cet aspect de la réminiscence selon laquelle l'âme humaine avait connu et vu la vérité puisqu'elle est immortelle. L'apprentissage n'est qu'un acte de découverte et que nous devons nous efforcer moyennant des outils à y accéder.

³ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Paris, Gallimard, « Folio », 2014, pp. 13-14.

⁴ Samuel BUTLER, *La vie et l'habitude* (paru en 1877, traduit en français en 1922), cité dans Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, PUF 1925, p. 77.

⁵ Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, pp. 11-13

⁶ Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, pp. 14-15

⁷ Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, p. 19

⁸ cf. les études de Freud citées dans *Introduction à la psychanalyse* dans la troisième partie où il évoque sa théorie générale des névroses notamment le refoulement et la résistance.

que le numéro mentionné de Guy Torstel est si lointain (trente ans). L'échec du stimulus indique un blocage de mémoire que nous pouvons expliquer par deux facteurs : d'une part les défaillances de la mémoire du personnage qui sont dues à son âge avancé, ce qui est susceptible d'influencer l'état cognitif de Jean Daragane; d'autre part, l'on remarque que depuis l'appel téléphonique reçu, le personnage fait preuve d'une réticence. Au-delà de ces causes, le passage au souvenir du père et de la mère peuvent révéler un traumatisme lointain. De plus, prenant en considération ce qui adviendra par la suite, nous pouvons dire que le carnet a la fonction de fil d'Ariane autour duquel s'articule le reste de l'histoire. Gilles Ottolini diversifie les objets afin d'atteindre son objectif escompté celui d'éveiller la mémoire de son interlocuteur . Ainsi le lendemain Daragane reçoit un appel téléphonique où il apprend que ce nom objet de recherche est cité dans un roman. Ce dernier est oublié par le protagoniste mais nous livre un fragment identitaire à savoir le métier du personnage en question. Ayant conscience de l'importance des objets dans l'activation de la mémoire, Daragane se demande si « cela suffirait-il à évoquer quelque chose pour lui ? » en plus l'on voit que l'auteur souligne l'importance de contextualisation des objets dans la mémoire. « Il faudrait retrouver l'ancien carnet qui devait dater d'une trentaine d'années, et peut-être la mémoire lui reviendrait-elle quand il verrait ce nom parmi d'autres noms du passé.⁹ »

Maurice Halbwachs souligne dans *Les cadres sociaux de la mémoire* cette difficulté de reconstruction du passé. Il voit que l'absence du cadre dans lequel tel souvenir a été produit affecte sa restitution. En plus Ribot avance que « reconnaître un souvenir, c'est le situer entre des points de repère¹⁰ ». Le protagoniste rencontre d'autres objets au fil des pages ; le dossier où des pages dactylographiées et une photo d'un enfant. La métaphore de l'insecte sert pour nous montrer comment fonctionne la mémoire chez Modiano. Il s'agit d'une « piqûre d'insecte¹¹ » qui prend de l'ampleur au fur et à mesure que le temps passe et qui finit par « crever la cellophane »¹². L'on remarque que la mémoire involontaire se déclenche et tout un magma de souvenirs ressurgit à la surface de la conscience. Dès lors « le présent et le passé se confondent¹³ ». Toujours dans le cadre de cette multitude d'objets « briseurs d'oubli », Daragane découvre une robe dans la chambre de Chantal et l'agrandissement de la photo d'identité ne lui donne que des bribes d'informations. Il s'avère que l'accès aux souvenirs passés n'est pas tâche permise dans la mesure où cet enchevêtrement du passé et du présent rend la localisation des souvenirs difficile. Ainsi l'on remarque que l'idée selon laquelle Maurice Halbwachs souligne l'importance de la contextualisation n'est pas présente dans notre situation. Chaque objet renvoie à un autre chez Modiano, et le personnage trouvant un objet finit par découvrir un autre. Pour lui chaque objet est porteur d'un souvenir enfoui et qu'il tente de trouver mais que des fragments. Fouillant le dossier l'on assiste à l'éveil de certains souvenirs qui constituent son identité et celle des autres jusqu'à la découverte d'un bout de papier où est mentionné « Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier ». C'est à ce moment que l'accomplissement des éléments du puzzle mémoriel permettent de construire son identité. Chez Modiano, les objets ont la fonction d'éveiller la mémoire dans ses deux types ; volontaire lorsque le personnage essaye de se souvenir consciemment des périodes du passé et involontaire lorsque des stimuli sensoriels font émerger un magma de souvenirs enfouis. Mais ces objets ne sont présents qu'en interaction avec des personnes dans la mesure où c'est la rencontre avec des personnes qui permet l'accès à ces objets-là.

⁹ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Paris, Gallimard, « Folio », 2014, p. 26.

¹⁰ M. RIBOT, cité in *Les cadres sociaux de la mémoire*, p. 26.

¹¹ La métaphore de la piqûre d'insecte est citée à plusieurs reprises, Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, pp. 11, 18, 23, 34)

¹² Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 35.

¹³ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 34.

Des personnes et des histoires

La narration dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* a toujours besoin d'intrusion de personnage pour la mettre en marche. A chaque fois que le texte s'arrête, Modiano introduit de nouveaux personnages qui aident Jean dans sa quête. Leurs histoires s'entrecroisent et éveillent les souvenirs du passé. Nous remarquons que ces personnes évoquées déclenchent souvent la mémoire du protagoniste comme le mentionne Maurice Halbwachs « c'est dans la société que, normalement l'homme acquiert ses souvenirs, qu'il se rappelle, et, comme on dit qu'il les reconnaît et les localise.¹⁴ »

Chez Modiano, cette présence des cadres sociaux est perceptible à partir de la réaction de Daragane avec les autres personnages rencontrés. L'auteur la considère comme une gymnastique « il suffisait de parler avec quelqu'un. C'était un peu comme des mouvements de la gymnastique qui vous rendent votre souple.¹⁵ » soulignant ainsi l'importance des personnes dans l'éveil des souvenirs. La rencontre du protagoniste qui mène une vie solitaire avec Gilles Ottolini est significative. Il s'agit d'un catalyseur puissant dans la mesure où Ottolini guide le personnage dans l'éveil de sa mémoire en lui fournissant à chaque fois des informations qui le poussent à revisiter des souvenirs passés. Dès l'appel téléphonique Gilles Ottolini ravive la mémoire de Daragane. Cet appel marque le début du travail mémoriel de Daragane. Le rôle de ce personnage devient essentiel pour la dynamique du roman. Sa présence et l'ensemble de ses actions influencent la mémoire du personnage. L'on remarque qu'au début la motivation de Gilles Ottolini n'est pas évoquée ou semble floue. D'un intérêt investigatif l'on passe à une dimension personnelle. Ce double intérêt, en plus de déclencher l'action, relie les pièces du puzzle. A chaque rencontre avec ce personnage, Daragane apprend de nouveaux fragments sur son passé. En plus Daragane se trouve incité à fouiller dans les archives notamment le carnet d'adresse et le dossier « si vous lisez le dossier ce soir, peut-être cela va vous rafraîchir la mémoire...¹⁶ ». Pour bien illustrer l'influence de ce personnage, Modiano se sert de la métaphore de piqûre d'insecte. D'une part Ottolini dérange la tranquillité du personnage, d'autre part son insistance perturbe « oui, cet homme avait une insistance d'insecte¹⁷ ». Daragane n'est-il pas en train de fuir ce qui peut éveiller un passé traumatisant ? au début du roman nous lisons que Daragane voulait fausser compagnie à Ottolini comme s'il ne voulait pas se lancer dans la voie de cette quête. La pause descriptive a pour effet de nous livrer cette sensation éprouvée par Daragane face à Ottolini « accent du Midi... peau couleur ivoire, des yeux noirs, un nez aquilin. Le visage était mince, aussi coupant de face que de profil.¹⁸ » L'on constate que la description minutieuse accentue l'aspect mystérieux et persistant du personnage si on se réfère au regard ou au nez. En plus, Modiano veut ancrer le personnage dans l'esprit des lecteurs tout en soulignant cette tonalité ironique¹⁹. Les comportements de ce personnage sont évoqués avec détails montrant alors l'intérêt qu'il jouera par la suite dans l'éveil des souvenirs. De l'appel téléphonique à la rencontre, Ottolini actualise la mémoire de Daragane en lui fournissant des noms de personnes ou des titres de romans. Le deuxième personnage ayant de l'importance dans la trame narrative et mémorielle chez Modiano est Chantal Grippay qui

¹⁴ Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, PUF 1925.

¹⁵ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 24.

¹⁶ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 41.

¹⁷ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 18.

¹⁸ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 16.

¹⁹ Le narrateur du roman souligne à maintes reprises que le ton d'Ottolini est ironique comme pour instaurer un climat de méfiance vis-à-vis du personnage « il avait pris un ton ironique... sur même ton ironique », Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 16

intervient comme pour compléter le rôle d'Ottolini. Le reste des détails le concernant est évoqué à travers Chantal. Le narrateur l'introduit lors de la rencontre en deuxième plan. Sa description révèle cet aspect discret que veut transmettre Modiano : « la fille se tenait légèrement en retrait, comme si elle ne voulait pas attirer l'attention sur elle²⁰ ». Elle passera par la suite au premier plan lorsque Ottolini s'absentera, ainsi les deux rencontres avec elle permettent à Daragane de se souvenir de certains détails de son existence passée. Le narrateur donnera plus de contraste à sa description une fois qu'il la visitera dans la chambre. Là, il se rendra compte de cette cicatrice sur la joue. En plus, une intimité s'installe entre les deux puisqu'il le met en garde contre Ottolini. Il s'agit d'un personnage dont l'identité est insaisissable puisqu'elle a changé de nom. Daragane se demande pour quelle raison elle l'a fait mais sa réponse ne lui satisfait point sa curiosité sans savoir pourquoi. Chantal, dont le premier nom était au début Joséphine, semble éveiller chez le personnage des souvenirs mais il ne sait a priori lesquels. Il s'agit d'un personnage qui est polyréférentiel dans la mesure où il renvoie à d'autres qui ont meublé la vie passée de Daragane. C'est elle qui brouille l'axe temporel au point où le personnage ne sait plus si c'était pas la même personne qu'il avait connue au passé. En plus sa robe qui se trouvait dans sa chambre rappelle une autre personne qui avait compté pour Jean. Pour souligner ce voyage temporel, Modiano se sert du langage employé par Chantal « Daragane fut surpris qu'à son âge elle employât cette expression surannée²¹. » De la rencontre chez elle à celle chez lui, nous constatons qu'elle prépare l'échafaudage des souvenirs de Daragane. Elle lui présentera le dossier et des noms dont il se servira par la suite. Sa présence se situe dans la lisière entre le rêve et la réalité du moment où la deuxième rencontre se passe vers une heure de matin – « dans les rêves, pensa Daragane, on ne sait pas très bien à quoi s'en tenir²² » –, mais la robe laissée chez lui clarifie la situation.

Les personnes du présent ne sont citées que pour permettre au protagoniste l'éveil de ses souvenirs passés. Modiano nous livre un aspect de son écriture en nous montrant le rôle de ces personnes dans la trame narrative « ...avaient servi de pilotes à tout le reste, ou plutôt d'échafaudage que l'on enlève une fois le livre terminé²³ ». Guy Torstel est ainsi mentionné dans le carnet d'adresse et dans le roman *Le noir d'été*. Faisant objet de question lors de la rencontre avec Ottolini, Daragane n'arrive pas à l'identifier et a besoin de plusieurs éléments pour y parvenir finalement : « et puis, ce Torstel, il avait fini par l'identifier²⁴ ». Cette identification est permise grâce à d'autres personnages Paul et Chantal. Il s'agit d'un réseau dont chaque chaînon fonctionne comme un indice mnémorique. La dimension temporelle dans le roman semble brouiller les pistes dans la mesure où le lecteur se trouve souvent en présence de plusieurs temps ; celui où Jean est enfant puis après quinze ans lorsqu'il rencontrera Guy Torstel, ensuite lorsqu'il visitera Annie Astrand enfin le temps de l'histoire sans oublier le moment d'écriture. L'auteur nous montre que pour raconter cette histoire nul besoin de respecter la chronologie des événements mais il importe de nous livrer les souvenirs selon l'ordre d'apparition. Il ne s'agit plus de la linéarité temporelle mais plutôt de la profondeur des souvenirs : « Daragane avait l'impression de se plonger dans un bouillon compact.²⁵ » De plus Modiano insiste sur l'effet du temps dans la remémoration « mais, après plus de quarante-cinq ans, ces deux maigres détails ne suffiraient pas à le mettre sur la piste d'un homme

²⁰ En plus de cette description, la symbolique du noir qu'elle porte montre une tendance à se montrer discrète selon le dictionnaire des symboles

²¹ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 58.

²² Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 66.

²³ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 36.

²⁴ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 42.

²⁵ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 46.

qui n'est plus désormais qu'un nom.²⁶ » Au fil des pages, l'on rencontre d'autres personnes du passé jusqu'à Annie Astrand dont la ressemblance avec Chantal et dans son rapport avec Jean et dans sa relation avec l'identité des autres. Elle a l'effet d'un aimant : « un seul nom provoquait son trouble et avait pour lui l'effet d'un aimant : Annie Astrand.²⁷ » Dans la mesure où son nom permet le collage des autres personnes, elle déclenche les autres souvenirs. D'autres personnes vont venir nourrir les souvenirs de Daragane mais toutes en relation avec Annie Astrand. Ainsi, le docteur Voustraat est cette personne qui vient clore le puzzle mémoriel du moment où il fournira les pièces restantes permettant ainsi à Jean de se rappeler son passé : Annie Astrand gardait Jean lorsqu'il était enfant car sa mère était en zone occupée mais on avait fini par l'arrêter aux frontières. Elle était en compagnie d'un enfant qui n'est autre que Jean Daragane. Le protagoniste se rappelle l'ensemble des souvenirs se rattachant à cette période mais tout en évoquant l'importance de l'espace dans cette quête mémorielle.

Les lieux de mémoire

L'espace chez Modiano revêt une grande importance, car le narrateur, assistant à ce changement de l'aspect des lieux visités autrefois, trouve de la peine à se souvenir de son passé. Il s'agit d'une poétique qui divise le roman entre les lieux du dehors et ceux dedans. Chaque lieu est l'occasion pour l'auteur pour nous livrer une pause descriptive qui ancre les personnes présentées par la suite permettant ainsi leur contextualisation et montrant le rôle qu'ils joueront ultérieurement dans l'éveil des souvenirs passés. Lors d'un entretien, Modiano insiste sur l'importance qu'il accorde aux lieux dans l'éveil du passé « c'est la topographie qui aide à faire ressurgir le passé... je crois que le passé ne peut resurgir que grâce à la topographie, à la géographie.²⁸ » Bachelard, dans *La poétique de l'espace*²⁹, parle de l'importance de la maison qui fonctionne comme « abri des souvenirs³⁰ », mais l'on remarque que chez Modiano il s'agit d'un inconscient délogé dans la mesure où durant son enfance il a abrité plusieurs lieux d'après le texte. En outre, si on se réfère au critère du temps pour classer les lieux, on serait tenté de dire que Modiano les divise entre ceux du passé et ceux du présent. L'espace présent est si restreint signalant ainsi cette incapacité du personnage à s'aventurer dans de nouvelles histoires. De son côté, Proust signale l'importance de la mémoire involontaire dans l'éveil des souvenirs. Pour lui, des pavés inégaux ou le jardin de sa tante Lénine peuvent déclencher sa mémoire sans oublier la scène de la madeleine. Ce même mécanisme est repris par Modiano chez qui l'influence de Proust est significative³¹. Le dedans est un espace d'intimité, de protection et il est difficile d'y introduire un étranger. C'est ainsi qu'à la demande d'Ottolini, qui veut apporter le carnet d'adresse à domicile Daragane propose de le rencontrer dehors. Il s'agit d'un personnage qui constitue pour le protagoniste un danger « une voix molle et menaçante... – je préférerais que nous nous rencontrions à l'extérieur.³² » Cet espace ne sera l'objet que de la solitude et des souvenirs en plus de la rencontre avec Chantal Grippay.

²⁶ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 44.

²⁷ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 51.

²⁸ Entretien avec le magazine *Lire*, N° 430, 2014, p. 56

²⁹ Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.

³⁰ Dans le premier chapitre de *La poétique de l'espace* qui a pour titre « la maison de la cave au grenier : le sens de la hutte », Bachelard mentionne que les souvenirs liés à la maison d'enfance sont les souvenirs de la protection et que toute personne qui n'a pas connu de stabilité au niveau de la maison sera toujours en proie à l'incertitude. Cette analyse semble montrer le refoulement des souvenirs chez le personnage qui n'arrive pas au début à s'identifier sur la photo puisque toute son enfance était influencée par plusieurs lieux.

³¹ Dans plusieurs entretiens Modiano souligne l'influence de Proust. De plus, la toponymie utilisée accentue cette influence et cet aspect de la mémoire involontaire, comme notamment « Combray, Tremblay ».

³² Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 12.

Une rencontre sous le signe d'intimité du moment que cette personne semble être proche pour Daragane. La description du lieu lui procure un sentiment de bien-être qui vient joindre la dimension temporelle. Il s'agit d'un espace clos et à l'abri de toute menace « oui, tout avait la légèreté d'un rêve ». Nous remarquons que les lieux de sécurité sont souvent associés chez Modiano à des lieux oniriques. Bachelard mentionne qu'en plus de la protection, la maison nous procure une valeur de songe³³. Il s'agit d'un entrecroisement de réalité et de rêve du moment où la « cellophane qui les sépare³⁴ » n'a besoin que d'une piqûre d'insecte. Son appartement devient le lieu de mémoration ; la description qu'il en fait instaure un climat convivial facilitant la tâche. Deux moments forts scandent l'espace de son appartement, d'un côté lorsqu'il est seul et qu'il tente de se rappeler moyennant le dossier laissé par Chantal, l'autre lorsqu'il est en sa compagnie et qu'ils discutent. Ces deux moments fonctionnent comme deux formes de mémoire chez Modiano dans la mesure où il part d'un passé partagé avec Chantal à un passé qui lui est réservé. L'adresse de Ottolini n'est qu'un déclic narratif pour aider le protagoniste dans l'éveil de ses souvenirs. Ainsi il se rend compte qu'il avait habité le square de Grésivaudan « moi, aussi, dit-il, j'ai habité square du Grausividaun³⁵ ». Ce lieu partagé fonctionne comme déclic à d'autres souvenirs puisque Daragane se souvient qu'il avait vécu avec une femme dont le nom est Chantal. L'on remarque que bien que l'espace soit porteur de souvenirs, le changement de l'aspect de certains lieux rend la tâche difficile pour le personnage car « ce n'était plus la même ville³⁶ ». Parfois, chez Modiano, seul le nom du lieu fonctionne comme briseur d'oubli notamment lorsque le lieu avait une résonance forte, ainsi lorsqu'il « tomba sur un mot imprimé en lettres majuscules : LE TREMBLAY. Et ce mot provoqua chez lui un déclic...comme si lui revenait peu à peu en mémoire un détail qu'il avait oublié³⁷ ». L'on remarque alors que les lieux habités sont des lieux de protection contre les aléas du temps passé mais en même temps ce sont des lieux d'introspection, de mémoration et de confiance. Daragane dans son studio ramasse les pièces du puzzle identitaire. De l'autre côté l'appartement de Chantal Grippay est ce lieu multidimensionnel dans la mesure où plusieurs indices qui l'ancrent et dans le présent et dans le passé. Du nom sur la carte visite qui avait changé de Joséphine à Chantal aux « murs beiges que l'on n'avait certainement pas repeints depuis des années³⁸ ». Tout semble une « mystérieuse coïncidence³⁹ ». En plus, la robe permet le brouillage spatiotemporel puisqu'elle appartient à une autre époque et se trouve dans l'appartement de Chantal. L'on remarque que la topographie permet l'imbrication des souvenirs, d'un souvenir ancien l'on passe à une autre strate mémorielle plus profonde jusqu'au arrivée à la maison Saint-Leu-la-Forêt. Cette maison est ce maillon autour duquel s'articule l'ensemble des personnes évoquées. Elle fonctionne comme la mémoire sociale de Halbwachs qui voit que la mémoire partagée entre les personnes permet la reconstruction des souvenirs⁴⁰. Daragane et les autres personnes mentionnées dans le fait divers ont en commun la maison Saint-Leu-la-Forêt. Si la maison joue un rôle, important dans le mécanisme mémoriel chez Modiano il en reste que le dehors acquiert une fonction de témoin d'une époque. Il permet de cerner le changement opéré et souligner son impact sur les souvenirs éveillés. À ce propos, Maurice Halbwachs avance qu'« il

³³ « Ainsi, par-delà toutes les valeurs positives de protection, dans la maison... s'établissent des valeurs de songe », Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, p. 44.

³⁴ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 42.

³⁵ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 64.

³⁶ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 16.

³⁷ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 32.

³⁸ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 32.

³⁹ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 33.

⁴⁰ Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*.

suffit [...] qu'une guerre ou une révolution transforme profondément le milieu social qui nous entoure, pour que, de périodes entières de notre passé, il nous reste qu'un bien petit nombre de souvenirs.⁴¹ » Daragane est ce témoin d'une période révolue et qui trouve de la peine à se souvenir dans un Paris en perpétuel changement. Dès la rencontre avec Ottolini au café 42 rue de l'Arcade, le narrateur montre cette difficulté à se rappeler certains éléments de sa vie passée « sa mémoire aurait été plus vivace dans le café rue des Mathurins... ou aux alentours de la gare Saint-Lazare⁴² ». Il s'agit des lieux favorisant l'acte mémoriel et fonctionnant comme des points fixes dans cette ville « qui lui semblait étrangère⁴³ ». Si les éléments cités fonctionnent comme des déclencheurs mnésiques, il en reste que la réminiscence dépasse la simple remémoration pour s'inscrire dans une quête plus approfondie. Il s'agit d'une voie de compréhension de soi et de construction identitaire.

La quête identitaire entre compréhension et construction

Le passé modianien est un passé complexe dans sa construction. Pour parvenir à l'éveiller, le protagoniste a besoin d'un certain nombre d'éléments qui interagissent, et par leur alchimie font émerger le passé dans toute sa profondeur, mais aussi dans toute sa douleur. Les objets, les personnes ou les lieux fonctionnent comme des briseurs d'oubli. Ils donnent à voir un passé énigmatique ou s'aventure le lecteur pour découvrir l'identité de Daragane. Il ne s'agit pas seulement d'éveiller la mémoire, mais plus encore de suivre les fils d'une vie tourmentée dans et par le passé. Le personnage, ayant mené une vie douloureuse, donne à voir des signes de refoulement, mais en même temps il tente d'accéder à certains souvenirs dont il a besoin, et qui l'aide dans la constitution de son identité. Il s'agit d'une maïeutique mémorielle qui, suivant le labyrinthe mnésique, met en avant les aléas du passé et perturbe le présent.

Le labyrinthe mémoriel : une tentative de compréhension de soi

Dans *pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Daragane tente de naviguer à travers ses souvenirs enfouis, espérant ramasser les pièces du puzzle identitaire. Le roman dévoile un réseau complexe et entrelacé des souvenirs qui s'entrecroisent pour suivre les traces de cette quête identitaire. En effet, Modiano brouille les pistes narratives en adoptant une écriture fragmentée où l'ordre chronologique est relégué au second rang. Daragane vacille souvent entre la clarté et la confusion de ses souvenirs. Ainsi, nous remarquons que le souvenir de sa propre photo lui est confus. Il n'arrive pas à s'identifier par rapport au photomaton « à première vue, il s'agissait de l'agrandissement d'une photo d'identité. Un enfant d'environ sept ans, aux cheveux courts tels qu'on les coiffait au début des années cinquante⁴⁴ ». Daragane, malgré ce sentiment de familiarité, se demande qui est cet enfant. Cette incapacité symbolise les lacunes de sa mémoire et le refoulement des souvenirs fragmentés. La photo devient l'objet de quête qui le pousse à affronter les zones d'ombres de son identité. Il se lance dans une voie qui le mènera à découvrir qu'il s'agit de lui-même. Nous assistons alors à une déconnexion entre le passé et le présent. Le personnage a rompu tout contact avec son passé ou plutôt c'est son passé qui refuse de ressurgir. Il s'agit d'une identification qui s'inscrit dans le temps et montre son caractère laborieux. Il montre les difficultés rencontrées lors de la quête de compréhension de soi. La photo est cet objet présent qui lutte contre l'oubli et révèle la quête de soi à travers les méandres de la mémoire. En plus de cette photo, la robe découverte chez Chantal Grippay vient se joindre à ces objets témoins du passé. Le personnage

⁴¹ Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*.

⁴² Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 16.

⁴³ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 22.

⁴⁴ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 37.

est perturbé par leur existence. Ils l'ancrent dans la situation et accentuent sa souffrance dans la mesure où il n'a conscience de leur réalité qu'après coup. Ils s'inscrivent dans son inconscient et ont besoin des briseurs d'oubli. En outre, l'étiquette de la robe ne lui fournit que peu d'indices au début mais l'interaction avec les personnes par créer une image complète « il la sortit du sac et regarda de nouveau l'étiquette... cela lui évoquait quelque chose, bien que la ville de Marseille lui fût inconnue.⁴⁵ » Le protagoniste a conscience que cet oubli pèse sur sa vie présente, ainsi il s'efforça un moment pour parvenir à un détail associé à cette adresse « la Chinoise⁴⁶ ». Une fois la mémoire éveillée, Daragane se voit obligé à reconnaître qu'il s'agit d'une identité qu'il avait laissée derrière lui. En effet, toute la quête entamée à travers le labyrinthe mnésique n'est qu'au service de la découverte de son passé enfoui. En outre, Guy Torstel est ce personnage qui sème des indices pour le guider dans son aventure de quête. Ottolini et Grippyay fournissent à Daragane, à chaque fois, des détails qui alimentent ce processus mnésique. Le protagoniste finit par savoir que le personnage, objet de recherche, lui est familier. Il l'avait rencontré durant son enfance en compagnie d'Annie Astrand, puis jeune dans un café. Daragane finit par s'avouer que ce Guy Torstel est une connaissance de sa mère, d'Annie et d'autres personnages qui ont meublé sa vie passée. Tout le poids de son passé pèse sur sa vie présente et il se trouve contraint à subir ses séquelles. L'on remarque que toute l'œuvre se donne comme une plongée dans une eau profonde. Daragane souligne cet amas « de notes confuses⁴⁷ » qu'il aurait voulu mettre en ordre mais la tâche est ardue. Il se rend compte de cette non linéarité des souvenirs, et de leur caractère déconcertant. La maison où il a passé son enfance sert de point d'ancrage à Daragane dans cette quête dans la mesure où la visite du docteur Voustraat qui lui propose la visite de la maison Saint-Leu-la-Forêt le perturbe. Le protagoniste refuse de visiter la maison d'enfance et souligne ainsi une réticence par rapport à un espace familier et qui pourrait jouer un rôle déterminant dans la compréhension de certains aspects de son passé. La dimension dialogique permet de mieux cerner son interlocuteur comme le montre les dialogues avec Ottolini chez qui il perçoit un ton menaçant, ou chez Grippyay dont la timidité et son interaction avec Ottolini laisse Daragane penser qu'« elle avait l'habitude de lui obéir.⁴⁸ » La discussion avec le docteur plonge le personnage dans le doute quant à la découverte de son identité « de nouveau, il eut le sentiment que le docteur Voustraat l'avait deviné⁴⁹ ». Ainsi le refus d'affronter un lieu témoin de son passé vient achever le labyrinthe mémoriel puisqu'il comprend l'ampleur d'une telle visite sur sa conception de soi. Il se décide de construire son identité à la lumière de son présent sans pour autant se lancer dans une piste dangereuse. Daragane sait que la visite de la maison Saint-Leu-la-Forêt peut le mettre dans collimateur de certaines personnes.

Si la compréhension de soi s'effectue par plusieurs moyens, il en reste que la construction identitaire n'est pas facile à atteindre du moment où plusieurs obstacles de donnent à voir dans l'œuvre de Modiano qui affirme dans un entretien : « il faudrait insister sur le fait qu'il s'agit, au fond, de la mémoire sur fond d'oubli. La toile de fond de tous mes romans c'est l'oubli⁵⁰. »

Enjeux et obstacles de la reconstruction de l'identité

Quoique les briseurs d'oubli activent le processus mnésique, le personnage trouve des obstacles à intégrer certains souvenirs par rapport à son identité présente. Il ne s'agit plus de l'éveil des

⁴⁵ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 69.

⁴⁶ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 70.

⁴⁷ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 50.

⁴⁸ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 17.

⁴⁹ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 130.

⁵⁰ Entretien avec le magazine Lire, N° 430, 2014, p. 54

souvenirs, mais de la manière dont on les comprend afin de reconstruire son identité. Le personnage essaie de trouver des explications quant à cette difficulté. La méfiance que lui inspire Ottolini au début pousse le personnage à ne pas se reconnaître dans la photo ni à fournir des efforts pour savoir qui est cet homme Guy Torstel. En plus, ces lacunes illustrent des fragments du passé que Daragane refuse de restituer. Il se veut une identité présente coupée de sa vie passée. Il ne s'agit pas d'un simple oubli mais d'une perte d'une pièce constitutive de son identité. Modiano se livre à nous dresser un inventaire des causes psychologiques à cette perte de mémoire. En plus de l'anxiété citée, le personnage montre qu'une longue durée de solitude a influencé ses jugements et par conséquent son état d'esprit « il mit cela au compte de la chaleur qui pesait sur Paris...Elle renforçait sa solitude »⁵¹. En effet, le passé lointain met en avant l'oubli du personnage. Ainsi, chez Daragane, certains souvenirs n'apparaissent qu'à travers une vitre. Ce qui montre leur caractère flou, et qui le pousse à craindre leur réapparition : « il avait peut-être tort de se plonger dans ce passé lointain. Il n'y pensait plus depuis de nombreuses années ... une sorte d'écran protecteur⁵² ». Il s'agit d'une résistance qui donne à voir une tension narrative dans la mesure où Modiano la mobilise pour créer une tension narrative. Le texte traduit les difficultés mnésiques, chaque révélation met en avance le roman mais souligne les obstacles par rapport à la construction de son identité. Le personnage découvre que sa tâche est plus difficile.

Il ne suffit pas de se souvenir, il faut interpréter et intégrer ces souvenirs dans la quête de soi. Si les lieux activent la mémoire, le changement de leur aspect constitue un obstacle, le personnage ne peut plus reconstruire son identité à la lumière de l'espace où elle a été construite. quoiqu'ils soient des ancrages spatiaux, leur nature changeante empêche une association claire avec le passé « ce n'était plus la même ville⁵³ ». Lorsque Daragane rend visite au docteur Voustraat, il se rend compte que l'école a été détruite. De plus, la maison d'enfance est ce lieu qui abrite nos souvenirs oniriques. On ne peut trancher quant à la nature des souvenirs. En effet, le personnage espère garder intacte les souvenirs de ce lieu sans actualisation « il préférerait qu'elle reste (la maison) pour lui l'un de ces lieux qui vous ont été familiers et qu'il vous arrive parfois de visiter en rêve⁵⁴ ». Il s'agit d'un espace mythifié et que la visite présente peut profaner. En plus, l'absence des meubles ôte toute signification à l'espace. Même si l'espace physique existe, la charge émotionnelle est perdue suite à l'absence des objets l'ayant meublé. Le souvenir de période passée à la maison Saint-Leu-la-Forêt constitue cet obstacle qui entrave la compréhension de soi chez Modiano. Le personnage se souvient que la maison était fréquentée mais leur identité est inconnue. Même si les obstacles entravent la compréhension de soi, l'on remarque que chez Modiano, il s'agit d'un processus qui s'effectue à travers le présent. Le personnage parvient à reconstruire son identité à l'aune du présent et finit par reconstruire son identité.

La quête identitaire : de la compréhension à la reconstruction

La quête identitaire chez Modiano se donne à voir un processus évolutif. Le personnage actualise à chaque les fragments des souvenirs dans le présent et parvient à redéfinir les relations qu'il a avec son passé. L'on assiste dès le début à une prise de conscience du personnage. Après avoir trouvé la photo, Daragane se lance dans l'aventure de ramasser les fragments de son enfance passé. L'amertume des souvenirs éveillés montre cette volonté d'aller en avant à la rencontre de soi. Il se trouve obligé d'affronter son passé quoiqu'il refuse de le dévoiler aux autres. Il s'agit d'une prise

⁵¹ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 13.

⁵² Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, pp. 77-78.

⁵³ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 16.

⁵⁴ Patrick MODIANO, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, p. 130.

de conscience intime et interne. L'on assiste à maintes fois à des éléments non dévoilés aux autres personnes comme le lexicalise l'emploi massif du conditionnel. En plus de cette stratégie d'évitement récurrente chez Modiano, le personnage confronte certaines périodes de sa vie suite aux rencontres avec des personnes. Il est dans l'obligation pour tisser entre les pièces de son puzzle identitaire. Cet assemblage donne à voir une vue d'ensemble sur son passé et ce qu'il était comme c'est le cas lors de la rencontre avec Guy Torstel. Il apprend qu'il avait déjà fait connaissance de cet homme lorsqu'il était en compagnie de sa mère. Certes, le collage des fragments mémoriels fonctionne comme si on était en présence d'un patchwork, mais il permet de souligner l'aspect fulgurant de certains souvenirs. En outre, le personnage réévalue son passé et le réactualise à chaque fois qu'il comprend l'existence d'un élément dans le présent. Dans ce sillage, les objets fonctionnent comme des ponts entre l'identité passée et sa reconstruction. La robe et le photomaton soulignent le glissement du passé dans le présent et montre leur trait insécable. La fusion du passé et du présent trouve son accomplissement dans la visite de certains lieux comme la rue d'Arcade puisqu'il est le lieu où se croisent, d'une part, le travail de son père et sa mère, d'autre part, lieu de rencontre avec Ottolini. Au terme de ce processus de réévaluation des événements, Daragane atteint une nouvelle conception de soi. Il s'agit d'une identité qui puise dans le passé et se poursuit dans le présent. Il s'agit d'un « je » réécrit mais incomplet du moment où certains aspects sont encore non découverts comme le cas des personnes ayant déclenché toute l'aventure. En plus, on peut dire que l'écriture fonctionne comme processus de reconstruction identitaire. Il s'agit d'une identité narrative qui se déploie au fil des pages. Daragane réinvente son moi pour qu'il puisse s'intégrer dans la société présente. L'identité d'autrefois présente des traumatismes que le personnage essaie d'oublier.

Il s'agit là de voir qu'en plus de cette identité individuelle présentée, Modiano livre une vision sur l'identité collective de toute une période qui a vécu les deux guerres, la déportation et la vie fugitive. Le caractère instable des personnes évoquées souligne cette identité en quête de point de repère dans une société en constant changement.

Conclusion

Dans *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Modiano analyse des briseurs d'oubli et comment ils permettent de comprendre leur valeur dans le processus mnésique. A travers le parcours de Daragane, le roman présente une quête identitaire qui se base sur l'oubli pour déclencher toute l'aventure.

Tout au long de cette analyse, nous avons vu comment des objets, des personnes ou des lieux fonctionnent comme des catalyseurs de mémoire. Il était question de voir comment ces éléments brisent l'instant présent et projettent le personnage dans des souvenirs passés et enfouis. Une fois les souvenirs éveillés, il était question de suivre Daragane à travers le labyrinthe mémoriel, de voir quels obstacles rencontre dans le mécanisme de compréhension de son identité. Chaque souvenir approchait Daragane de son identité mais en même temps soulignait cette réticence du personnage. Les souvenirs sont parfois trompeurs surtout lorsqu'il s'agissait des souvenirs d'enfance refoulés. Ces souvenirs transfigurés par le temps montraient le poids du passé sur le présent du protagoniste. Il ne fallait pas se contenter de comprendre son identité mais il était question de montrer la manière dont il parvient à reconstruire son identité. Modiano, par un style fragmenté et une écriture qui refuse la linéarité chronologique sonde l'histoire personnelle du personnage, mais en même temps donne un aperçu en catimini sur toute une période. Il fait d'un thème universel la matière d'une œuvre particulière qui découvre les méandres de la mémoire. En conclusion, nous pouvons dire que l'œuvre présente une exploration de ce lien fin entre l'identité et la mémoire chez Modiano. Elle nous pousse à se demander sur la possibilité de reconstruire notre identité et comment notre

identité présente influence notre perception des souvenirs passés. Mais cette identité reconstruite est-elle réelle ou simplement une identité fantasmée ?

Bibliographie

Corpus

MODIANO Patrick, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Paris, Gallimard, « folio », 2014.

Autres textes

Platon, *Ménon*, Paris, Le Livre de Poche, « les classiques de la philosophie », 1999.

Maurice HALBWACHS, *Les cadres sociaux de la mémoire*, PUF 1925

Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, PUF 1957

Lire, Novembre 2014

EL ALAMI Ayoub, professeur agrégé en lettres modernes au sein du centre de préparation de BTS, doctorant en 2^{ème} année de thèse à la faculté des lettres et sciences humaines attachée à l'université Sultan Moulay Slimane, sous la direction du professeur EL HOULALI Abdellah. Sa thèse, intitulée « *l'esthétique du témoignage chez Modiano : une quête identitaire* » entend montrer comment Patrick Modiano tend à explorer les souvenirs du passé afin de re-construire son identité et dans quelle mesure cette mémoire permet-elle de rendre compte d'une esthétique du témoignage qui se veut le lieu d'un « Art poétique ». Le corpus est constitué de quatre romans de l'auteur.